

BOOK REVIEW

SIMULTANEOUS INTERPRETATION: CONTEXTUAL AND TRANSLATION ASPECTS

UN TRAVAIL EXPÉRIMENTAL
DE LINDA ANDERSON

By

Daniel Gile

INALCO, Université de Paris III

Les documents et la visibilité des orateurs et de la salle de conférence font partie de nos exigences les plus fondamentales. Mais ce sont aussi des éléments d'un héritage d'idées reçues, maintes fois affirmées, mais rarement examinées de manière systématique.

"L'interprétation consiste à comprendre, puis à reformuler. Que la compréhension se fasse sur un discours en une langue X et la reformulation en une langue Y n'a pas vraiment une grande importance". L'idée est attrayante, car elle élève l'interprète au-delà du rang de 'linguiste' besogneux et le place dans la position plus prestigieuse de l'exégète. Mais combien de fois a-t-elle été examinée de manière critique?

Dans une thèse de M.A. soutenue en mars 1979 à l'Université Concordia à Montréal, Linda ANDERSON fait appel à la démarche expérimentale pour rechercher des éléments de réponse à ces questions.

Le principe est simple: la comparaison expérimentale. Comparaison entre des interprètes qui voient l'orateur et d'autres qui ne le voient pas, entre des interprètes qui ont des documents et d'autres qui n'en ont pas, entre des interprètes qui passent d'une langue de départ à une langue d'arrivée, et d'autres qui 'interprètent' dans la même langue.

La thèse commence par un excellent résumé critique des rares travaux expérimentaux sur l'interprétation réalisés jusque vers le milieu des années 1970. Cette partie introductive de 22 pages conduit le lecteur de manière logique et naturelle aux trois éléments qui font l'objet de

l'expérimentation dans la deuxième partie du travail. A l'heure actuelle, ce résumé n'est plus à jour. Par ailleurs, il est dommage que n'y figurent pas les travaux de nos collègues I. Kurz et B. Moser, probablement non connus de L. Anderson à l'époque, car rédigés en Autriche et en allemand. Nous espérons d'ailleurs que par le biais de la Commission de Recherche de l'AIC (ex-GRITS), les chercheurs en interprétation n'ignoreront plus dans l'avenir l'existence de travaux importants publiés ailleurs.

Enfin, une fausse note dans cette introduction. Dans la première page on lit:

"... (Simultaneous interpretation) is distinguished from translation in that its focus is not on the words of a language, but on ideas which are expressed in speech. Its aim is not to establish linguistic equivalents between the two languages, but to communicate the meaning of a speech ... interpretation is in theory perhaps more akin to paraphrasing than to the code-switching of translation".

Cette méconnaissance de la traduction est regrettable dans un travail qui est de qualité par ailleurs. Faut-il le rappeler? La mission de la traduction est la même que celle de l'interprétation: elle est communicationnelle et non pas linguistique, même si les contraintes ne sont pas identiques.

Après l'introduction, l'auteur rentre dans le vif du sujet et décrit sa démarche, qui se compose de 3 expériences, toutes les trois menées avec les mêmes 12 interprètes professionnels anglais A,

français A, B ou C, sur enregistrement d'une conférence bilingue anglais-français sur les aspects financiers et administratifs de la recherche universitaire. Les passages étaient en partie spontanés, en partie lus. Dans les deux premières expériences, les prestations ont été évaluées selon deux critères: l'intelligibilité (dans quelle mesure le discours de l'interprète ressemble-t-il à un discours 'normal' et dans quelle mesure son intelligibilité est-elle comparable à celle qu'elle aurait été si le discours était fait en langue de départ?), et la fidélité (dans quelle mesure l'original donne-t-il des informations nouvelles par rapport à l'interprétation, une fois que celle-ci a été entendue?). L'évaluation quantitative se fait selon des échelles mises au point par Carroll et utilisées par Gerver en 1971. L. Anderson ne donne pas d'autres renseignements sur ces échelles, ce qui est dommage, car les méthodes d'évaluation de la qualité de l'interprétation manquent cruellement et ont à notre avis une importance capitale dans la recherche sur l'interprétation.

Expérience 1

Chacun des sujets a interprété des discours LUS enregistrés sous trois conditions:

- Après avoir lu le texte du passage concerné in extenso
- Après avoir lu un résumé du passage concerné
- Après avoir pris connaissance du thème des discours seulement.

Expérience 2

Chacun des sujets a interprété des discours SPONTANES sous deux conditions:

- Avec la vidéo
- Sans la vidéo

La comparaison des prestations des interprètes dans ces deux expériences a été réalisée par deux arbitres, un interprète professionnel et un élève-interprète, à l'aide des échelles de Carroll.

Résultats des 1 et 2

Contrairement aux attentes fondées sur la 'sagesse populaire', aucune différence statistiquement significative n'est apparue entre l'interprétation après lecture du texte, après lecture du résumé et sans lecture préalable d'un texte, et aucune différence significative n'a été mise à jour dans les prestations avec et sans vidéo.

A l'évidence ces résultats ne suffisent pas à dénier tout effet aux connaissances préalable et à la vision directe. D'ailleurs, L. Anderson ne

l'affirme guère. Avec un scepticisme positiviste que l'on aimerait trouver plus souvent chez nos collègues théoriciens, elle énumère plusieurs raisons susceptibles d'expliquer les résultats sans que soit remise en cause l'hypothèse de l'utilité des documents et de la vision directe. Il n'en demeure pas moins que le résultat est de nature à faire réfléchir. Peut-être, comme le suggère l'auteur, les documents n'ont-ils une importance significative que pour certains types de discours (très techniques, rapides, denses), et la vision directe dans d'autres types de discours et de situation, où les éléments non-verbaux ont un rôle plus grand.

Expérience 3

Dans la troisième expérience, chaque sujet a interprété de français en anglais et paraphrasé d'anglais en anglais, et répété avec décalage (shadowing) d'anglais en anglais et de français en français des passages de discours spontanés.

La question était de savoir si le changement de langue demandait une capacité de traitement supplémentaire par rapport aux exercices unilingues (paraphrase et répétition avec décalage), ce qui pouvait se refléter à travers la qualité de la prestation, ainsi qu'à travers le décalage chronologique moyen entre discours original et discours de l'interprète.

Les échelles d'intelligibilité et de fidélité de Carroll ont été utilisées pour évaluer la qualité de l'interprétation. Pour améliorer la sensibilité des mesures, une échelle supplémentaire, mise au point à l'école d'Ottawa et fondée sur le découpage de l'original et du discours d'arrivée en 'unités de traduction' et sur leur comparaison, a également été utilisée. La corrélation entre cette troisième échelle et les deux premières s'est avérée bonne.

Résultats de l'expérience 3

Le décalage moyen entre le discours original et le discours d'arrivée s'est avéré plus grand en interprétation et en paraphrase qu'en répétition, mais aucune différence significative n'est apparue selon la langue de départ.

L'intelligibilité et la fidélité se sont avérées meilleures dans la répétition que dans l'interprétation et la paraphrase, et meilleures en anglais langue de départ qu'en français langue de départ, l'effet de la langue de départ étant plus fort en interprétation et paraphrase qu'en répétition. L'intelligibilité de l'interprétation s'est avérée inférieure à celle des tâches unilingues.

L'auteur conclut de ce dernier élément que les tâches bilingues demandent probablement une plus grande attention que les tâches unilingues, que les caractéristiques intrinsèques des langues ont peut-être une influence sur la prestation, et que

parler d'interprétation en termes de compréhension suivie de restitution indépendamment des langues concernées constitue une description incomplète du phénomène.

Cette thèse n'a pas la prétention de donner des réponses définitives aux questions qu'elle traite. L'échantillon est petit en interprètes, en langues, en types de discours, en évaluateurs. Les échelles de Carroll ne sont peut-être pas idoines. Le décalage entre discours de départ et discours d'arrivée dépend peut-être trop de la stratégie et de la tactique de chaque interprète pour constituer un indicateur fiable de la charge en capacité de traitement. Les méthodes statistiques utilisées ne sont peut-être pas idoines, et l'interprétation des résultats sur l'effet du changement de langues peut être débattue. L. Anderson a conscience de ces possibilités, dont elle évoque certaines dans sa discussion des résultats.

Toutefois ce travail s'inscrit dans la démarche expérimentale, trop peu présente dans l'étude de l'interprétation. Il a le mérite d'essayer d'isoler des variables pertinentes et de présenter des faits précis de manière à ce qu'ils puissent être examinés par tous, et il présente, en ce qui concerne les expériences 1 et 2, des résultats qui donnent à réfléchir. Merci Linda Anderson.